

## ANGLAIS

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

Olivier Frayssé, Rose-May Pham Dinh

**Coefficient : 3 ; durée : 6 heures**

Le choix du sujet a été guidé par le souci d'offrir aux candidats l'occasion de montrer à la fois leur capacité à dégager une, voire plusieurs problématiques à partir des textes proposés et leur connaissance du monde anglo-américain.

C'est pourquoi, autour du thème de la guerre, six textes (quatre américains et deux britanniques), couvrant la totalité du vingtième siècle et permettant de traiter plusieurs thèmes, ont été retenus.

Le fait que six textes ont été proposés, s'il a pu surprendre certains candidats, n'a pas semblé les handicaper outre mesure. En effet, les documents ne posaient aucun problème particulier de compréhension. Ils pouvaient se lire très rapidement, portaient tous sur des événements bien connus, et certains étaient des "classiques". Ce choix permettait donc aussi d'opérer une discrimination dans le domaine de la lecture, dans l'esprit du B/L. La prise de connaissance rapide et fructueuse de textes en anglais est sans doute la qualité la plus utile à des non-spécialistes qui seront plus souvent amenés, quel que soit leur parcours, à lire utilement de l'anglais qu'à l'écrire ou le parler.

Le choix d'une période étendue a permis à tous les candidats possédant un minimum de culture historique générale et de connaissance du monde anglo-américain de montrer leur compréhension des contextes.

Très peu de candidats ont négligé de rendre compte de tous les textes, plus ou moins heureusement. Les textes et les références ont en général été correctement identifiés. On signalera toutefois à un nombre trop élevé de candidats que le rugby, jusqu'à une date très récente, était inconnu aux États-Unis, ce qui suggère fortement que le Docteur Cove Smith, présenté comme "joueur célèbre" dans les années 1920, était britannique.

Même dans les meilleures copies, une hétérogénéité du niveau des connaissances selon les périodes, tout à fait normale, a été observée, et les correcteurs n'en ont pas tenu rigueur aux candidats. Selon leur préparation, certains ont été plus diserts sur l'évolution de la Doctrine de Monroe (avec des références plus ou moins bien venues à la *Manifest Destiny*), l'impérialisme, les Guerres mondiales, l'Entre-deux-guerres, la Guerre froide et le Viêt-Nam, la période récente. Dès lors que leurs connaissances étaient utilisées pour replacer un aspect d'un texte dans son contexte au service de la problématique retenue, la démarche leur a apporté des points. Il a été

d'autant plus surprenant de trouver un nombre important de copies entièrement vides de toute référence historique ou de civilisation, des commentaires purement formels ou des élucubrations "philosophiques" sur la guerre et la paix. Inversement, les candidats doivent se garder de "replaquer" artificiellement des références culturelles ou historiques étudiées lors de la préparation qui n'auraient pas de lien avec les textes proposés et les problématiques qu'ils suggèrent.

Les textes proposés se prêtaient à plusieurs angles d'analyse. Les problématiques les plus évidentes étaient la question de la légitimité de la guerre et de la paix (la justice, les pacifismes), les buts de guerre (avoués et inavouables), la tension entre le droit international et les intérêts nationaux sous tous ses aspects (le droit des gens, les institutions internationales, les nationalismes), les rapports entre les dirigeants et les opinions publiques (la démocratie), l'importance de la communication sur la guerre (la rhétorique, le rôle et l'évolution des médias), et ce dans le cadre d'une réflexion sur les trois spécificités, "anglo-saxonne", britannique et américaine.

Trop de candidats ont négligé ces spécificités, ce qui les a conduits à plaquer un discours général, ou au contraire à attribuer aux Américains et aux Britanniques des spécificités imaginaires. S'il était bien venu de faire référence à l'exceptionnalisme américain ou au patriotisme britannique, comme à l'ethnocentrisme impérialiste de certains textes, trop de candidats, incapables d'un regard extérieur sur leur propre pays, ignorant la singularité laïque française, ont oublié que "Gott mit uns" n'est pas une formule typiquement anglo-saxonne, que le "Grand Satan" est de nationalité variable. D'autres ont manifesté un étonnement, voire un agacement parfois déplacés devant la "mission" que s'attribueraient des Anglo-saxons détenteurs de la vérité révélée, oubliant sans doute que la "France éternelle" se considère depuis la Révolution comme investie d'une mission civilisatrice universelle. La vertu cardinale de la prise de contact avec une culture étrangère n'est-elle pas précisément de lutter contre l'ethnocentrisme français?

Un certain nombre de thématiques secondaires ont été bien abordées par certains candidats, comme la place de la religion dans les deux pays, la relation spéciale, la fraternité entre les peuples et l'idéal olympique. Des analyses pertinentes sur l'évolution des rapports de force entre les puissances, les mutations des armements et de la guerre elle-même, ou du rôle de l'idéologie ont permis à des candidats d'améliorer sensiblement leur note, de même que des références philosophiques judicieuses (Hobbes, Kant).

Dans tous les cas, l'originalité du propos a été valorisée, qu'il s'agisse de critique interne ou externe. La prise de parti (que ce soit contre les Munichois ou les bellicistes), voire la dénonciation (de la lâcheté ou de l'hypocrisie), dans la mesure où elles étaient étayées et formulées de manière adéquate, ont été favorablement appréciées, de même que les balancements dialectiques et le souci de la nuance.

Sur le plan linguistique, trop de candidats sont encore loin de posséder la maîtrise qu'on est en droit d'attendre à ce niveau, dans une épreuve choisie à titre d'option. L'utilisation de l'article défini, la construction des cas possessifs, celle des interrogatives directes ou indirectes, font encore l'objet de trop de fautes, parfois même dans des copies par ailleurs correctement rédigées. S'y ajoutent trop souvent des négligences sur les accords, des conjugaisons inventives de verbes

irréguliers pourtant communs, et des erreurs sur les prépositions à employer avec certains verbes (to reproach, to blame, to go...) ou noms( reason, synonym, etc...).

De même, on peut déplorer chez certains une trop grande pauvreté de vocabulaire, ou la tendance à l'approximation, ainsi que l'ignorance de certaines règles orthographiques sur le doublement des consonnes.

Enfin, au-delà de la correction, le jury est sensible à l'utilisation par les candidats d'une langue riche, qui ne résume pas à l'enchaînement de propositions du type "sujet/verbe/complément".

L'anglais notait traditionnellement plus haut que d'autres options, et les résultats de l'écrit montrent que cette tendance s'est inversée cette année. La moyenne s'établit à 7,38, et l'écart-type à 3,88 (moyenne de 7,93 pour l'espagnol, 7,94 pour l'allemand, 9,10 pour la géographie, 10,44 pour la version latine). On constate donc une baisse arithmétique du niveau de l'écrit alors que (voir plus loin) la moyenne des résultats de l'oral, en nette hausse par rapport à l'an dernier est, à cinq centièmes de point près, la même que celle de l'allemand et de l'espagnol cette année.

Les principaux obstacles à la réussite ont été l'absence ou la pauvreté de la problématique, le défaut de connaissances, la faiblesse de la langue.

Un bon tiers des copies ne sont donc tout simplement pas du niveau attendu à ce concours. Les notes inférieures à la moyenne (on constate une surabondance de notes autour de 7) correspondent à des copies présentant deux des trois défauts mentionnés ci-dessus. Les notes entre 10 et 13 sanctionnent les rares copies qui ne réunissaient que deux des qualités demandées, les notes supérieures à 14 récompensant des copies satisfaisantes à tout point de vue, les meilleures alliant une langue, des problématiques et des connaissances riches, judicieusement utilisées, à une finesse d'analyse et une hauteur de vue remarquables.